

XYZ. La revue de la nouvelle

Cette femme-là

Edith Paré-Roy



Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré-Roy, E. (2013). Cette femme-là. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (113), 47–48.

Cette femme-là

Edith Paré-Roy

LES MAINS TREMBLANTES malgré les mitaines, j’attendais que le feu devienne vert. Je ne voulais plus y penser. Je me concentrais sur l’épicerie que je ferais. Je récitais mentalement : *avocat, tomate, piment, riz, vin...* Les mots à oublier revenaient à travers les ingrédients, les recouvraient, et je devais recommencer ma liste. Un automobiliste a klaxonné. J’ai levé les yeux, vu le feu virer au rouge. Un feu vert s’ajoutait ainsi à la liste de tout ce que j’avais raté durant la journée. La voiture est passée en trombe devant moi, comme pour signaler qu’une deuxième chance serait impossible.



Les avocats n’étaient pas assez mûrs, et j’avais oublié le reste de ma liste. De toute façon, je me doutais bien que ce dont j’avais réellement besoin ne se trouvait pas dans la section des légumes. N’empêche que j’ai rempli mon panier comme une femme saine, qui se soucie des vitamines et du *Guide alimentaire canadien*. À la caisse, tout s’est passé normalement, sauf quand j’ai essayé de glisser ma carte de débit, sans résultat. « Il faut l’insérer, madame. » Ma main s’est alors remise à trembler. L’homme derrière moi m’a regardée d’un drôle d’air. J’ai réessayé d’entrer ma carte dans la fente minuscule, je m’y suis prise à deux mains pour y arriver, j’ai aperçu du coin de l’œil la file de gens impatientes, j’aurais aimé que la caissière me vienne en aide, je l’ai regardée d’un air suppliant, mais elle était trop occupée à fixer le vide, les yeux mornes.



Sur le chemin du retour, je n’ai rencontré ni crottes de chien, ni glace noire, ni feu rouge. Il faisait presque beau, si 47

une telle chose est possible à -20 °C. J'aurais presque pu chanter, saluer les inconnus que je croisais, me sentir belle, marcher la tête haute. J'aurais presque pu ne pas mettre ma main tremblante sur la poignée, j'aurais presque pu aller n'importe où sauf chez moi. Mais j'étais devenue cette femme-là. Celle qui revient sur le lieu du drame avec un sac d'épicerie, celle qui prépare le souper plutôt que d'alerter les policiers. Celle qui masque ses ecchymoses sous du fond de teint. Celle qui n'oserait jamais raconter ce qui s'est passé, ni même l'écrire.